

Enfin, nous sommes une nation de l'Arctique. Le Grand Nord occupe une place distincte dans notre conscience et notre identité nationale. Le caractère spécial qu'il revêt à nos yeux contribue au sentiment que nous avons de notre spécificité.

Aucun autre pays ne présente le même ensemble d'attributs nationaux. Nous avons à la fois façonné ces attributs et été façonnés par eux. Ils influent sur notre vision du monde et sur l'image que les autres se font de nous. Ils sont à la source de nos intérêts mondiaux et de nos responsabilités internationales.

LE CANADA ET LE MONDE

*Nous sommes un peuple
extraordinairement fortuné,
mais nous ne pouvons plus
prendre notre prospérité et notre
sécurité pour un acquis.*

Nous avons été extrêmement favorisés par le sort. Pendant la plus grande partie de notre histoire, nous avons vécu en sécurité, à l'abri d'un monde tumultueux. Nous avons connu la prospérité et la paix alors que d'autres ont souvent été aux prises avec la faim ou la peur. Certes, nous avons travaillé dur pour bâtir notre pays et nous avons traversé les océans pour défendre notre mode de vie. Mais nous avons pu miser sur les richesses de notre sol, sur les ressources de notre sous-sol et de nos eaux côtières et sur les étendues maritimes qui nous séparaient d'ennemis potentiels pour mener une existence relativement paisible. Nos richesses naturelles et notre situation géographique semblaient pouvoir nous assurer la prospérité économique et la sécurité.

Les temps ont changé. Les chocs pétroliers et les taux d'intérêt sont venus illustrer notre vulnérabilité face au monde extérieur. Nous venons à peine de sortir de la pire crise économique que le monde ait connue depuis la sécheresse et la dépression des années 30. Comme partout ailleurs, la production réelle a régressé, le chômage a augmenté et les taux d'intérêt sont montés en flèche. Pour les Canadiens, cela s'est traduit par la perte de 575 000 emplois, ainsi que d'un nombre incalculable de maisons, de fermes et de petites entreprises. Nous ne pouvons plus aujourd'hui tenir notre prospérité pour acquise.

Et nous ne pouvons non plus prendre notre sécurité pour un acquis. Nous avons d'autre part vécu l'expérience d'une récession politique internationale, la plus menaçante et la plus soutenue depuis la guerre froide. Après l'optimisme de la détente, les tensions ont monté entre l'Est et l'Ouest, les contacts ont diminué et la course aux armements s'est accélérée. Il en est résulté une recrudescence de la crainte, un accroissement des dépenses de défense, une réduction des visites de famille et des échanges scientifiques et la perte de contrats commerciaux.

Par le truchement de la télévision, nous avons également été témoins de la pauvreté et de la famine dans les pays en développement ainsi que des effusions de sang et de la destruction aux quatre coins du globe. Nous sommes plus que jamais conscients des graves pénuries alimentaires et de l'exode des réfugiés à la recherche d'un asile.

Enfin, nous avons vu naître une crise de la confiance dans les institutions internationales. Certaines des institutions qui nous avaient coûté beaucoup d'efforts n'ont pas su s'adapter au changement et n'apportent plus la contribution requise. La rivalité entre les superpuissances, l'apparition de nouveaux États, la concurrence entre les blocs de pays, l'interdépendance économique et la croissance démographique dans les pays les plus pauvres sont